



Claude Lefort

1924 - 2010

par Danièle Masson

Marxiste et trotskiste en sa jeunesse, Claude Lefort rompt avec l'idéologie communiste en 1947 et fonde avec Cornelius Castoriadis Socialisme et barbarie.

Agrégé de philosophie en 1948, il enseigne dans diverses universités puis devient, entre 1976 et 1990, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Il est notamment l'auteur de :

- Mai 68, la brèche, *Fayard*, 1968
- Un homme en trop, *Le Seuil*, 1978 et 1986
- L'invention démocratique, *Fayard*, 1981
- Essais sur le Politique, *Seuil*, 1986
- Les formes de l'Histoire, *Gallimard*, 2000
- Le temps présent, *Balin*, 2007

Critique aigu du totalitarisme, dont il voit l'illustration dans le communisme comme dans le fascisme, il caractérise le régime totalitaire par une double clôture :

- Le totalitarisme abolit la séparation entre l'Etat et la Société et remplace les relations humaines par une hiérarchie unidimensionnelle entre ceux qui ordonnent et ceux qui obéissent. La destruction de l'espace public est ainsi un élément clé du totalitarisme.

- Le régime est marqué par l'affirmation de la totalité, « *l'identification du peuple au prolétariat, du prolétariat au parti, du parti à la direction de l'Egocrate* ».

L'unité du système requiert « l'autre maléfique », « la production incessante d'ennemis et même leur invention ». Lefort assimile la société totalitaire à un corps et les ennemis de l'Etat à une maladie, la violence déchainée contre eux étant la fièvre salvatrice « *signal dans la société du mal à combattre* ».

Mais le totalitarisme étant un processus, il ne peut connaître de fin et donc de succès. Il est rongé par son absurdité et par la résistance de ceux qui lui sont soumis.

La démocratie, selon Claude Lefort, est l'antithèse du totalitarisme ainsi conçu. Elle se caractérise par l'institutionnalisation du conflit au sein de la société, et, après la disparition du corps politique du chef – moment fondateur de la démocratie – elle fait du pouvoir un « lieu vide », et son régime est marqué par l'indétermination et la séparation de la société civile et de l'Etat.

Conception qui nous semble bien discutable en ce que, se voulant le contrepied de l'unité artificielle et contraignante de la dissociation totalitaire, elle remplace le tout à l'Etat par la quasi disparition de celui-ci, et ainsi fait ressurgir, par le conflit, quelque chose qui ressemble à la lutte des classes, et menace de ruiner, par le principe de séparation, toute communauté de destin. (Se reporter à la note ajoutée au texte : C. Lefort : Un homme en trop)

Consulter Wikipédia